

## L'ESSAI DE VERRE

JE

J'entends un léger plic ploc dans mon rêve.  
Le robinet argent de la nuit goutte  
le long de mon dos.  
4h. Je me réveille. Pensant

à l'homme qui  
est parti en septembre.  
Law était son nom.

Mon visage dans la glace de la salle de bains  
montre des traînées blanches.  
Je le baigne et regagne mon lit.  
Demain je vais rendre visite à ma mère.

ELLE

Elle habite dans une lande au nord.  
Habite seule.  
Le printemps là-bas s'ouvre comme un rasoir.  
Je voyage en train toute la journée, emportant un tas de  
livres —

certains pour ma mère, d'autres pour moi,  
dont *Les Œuvres complètes* d'Emily Brontë.  
C'est mon écrivain favori.



## VERRE, IRONIE ET DIEU

Aussi mon plus grand sujet d'angoisse, que je veux affronter.  
Chaque fois que je vais voir ma mère  
je sens que je me change en Emily Brontë,

ma vie solitaire autour de moi comme une lande,  
mon corps gauche arpentant la plaine boueuse avec une  
apparence de transformation  
qui s'efface quand je franchis le seuil de la cuisine.  
Quel est ce viatique, Emily, dont nous avons besoin ?

### TROIS

Trois femmes silencieuses à table dans la cuisine.  
La cuisine de ma mère est petite et sombre mais par la fenêtre  
on voit la lande, figée par la glace.  
Elle s'étend à perte de vue

dans la plaine jusqu'à un ciel blanc compact et sans lumière.  
Mère et moi mâchons avec application de la laitue.  
L'horloge au mur émet un faible bourdonnement chaotique  
qui saute

à chaque minute sur le douze.  
J'ai devant moi Emily p.216 appuyée contre le sucrier  
mais en secret j'observe ma mère.

Mille questions frappent mes yeux de l'intérieur.  
Ma mère examine sa laitue.  
Je passe à la p.217.

« Dans ma fuite à travers la cuisine, j'ai renversé Hareton<sup>1</sup>,  
occupé à pendre une portée de chiots  
au dossier d'une chaise dans l'entrée... »

1. Nom du fils de Heathcliff dans *Les Hauts de Hurlevents* (N.d.T.).





L'ESSAI DE VERRE

C'est comme si on nous avait toutes plongées dans une  
atmosphère vitreuse.

De temps en temps un propos filtre au travers du verre.  
Les impôts sur le terrain à l'arrière. Pas fameux le melon,

pour les melons c'est trop tôt.

La coiffeuse en ville a trouvé Dieu, ferme boutique tous les  
mardis.

Encore des souris dans le tiroir aux torchons.  
De petites crotttes. Ont rongé

les coins des serviettes, si elles savaient  
ce que coûtent les serviettes en papier de nos jours.  
De la pluie ce soir.

De la pluie demain.

Ce volcan dans les Philippines remet ça. Comment s'appelle-  
t-elle

Anderson est morte non pas Shirley

la chanteuse d'opéra. Une Noire.

Un cancer.

Tu ne manges pas la garniture, tu n'aimes pas le piment ?

Par la fenêtre je vois les feuilles mortes tomber au ralenti sur  
la plaine

et des résidus de neige souillés par des débris de sapins.

Au milieu de la lande

là où le sol s'incline pour former une dépression,

la glace a commencé à se desserrer.

Une eau noire monte à l'air libre,

se caille comme la colère. Soudain ma mère parle.

Cette psychothérapie ne te fait pas beaucoup de bien, hein ?

Tu ne guéris pas de lui.

VERRE, IRONIE ET DIEU

Ma mère a le chic pour résumer les choses.  
Elle n'a jamais beaucoup aimé Law  
mais elle aimait l'idée que j'avais un homme et me débrouillais  
dans la vie.

Bon il prend et tu donnes j'espère que ça marchera  
fut son seul commentaire après l'avoir rencontré.  
Donnant, donnant n'étaient que des mots pour moi

à l'époque. Je n'avais pas été amoureuse encore.  
C'était comme une roue dévalant une pente.  
Mais tôt ce matin tandis que mère dormait

et que je lisais en bas le passage des *Hauts de Hurlevent*  
où Heathcliff se cramponne à la fenêtre dans la tempête en  
criant avec des sanglots  
Entre ! Entre ! au fantôme de la chérie de son cœur,

je suis tombée à genoux sur le tapis et j'ai sangloté moi aussi.  
Elle s'y entend pour pendre des chiots,  
cette Emily.

Tu sais, ça ne se soigne pas avec de l'aspirine, je réponds  
sans conviction.  
Le Dr. Haw dit que le chagrin est un long processus.  
Elle fronce les sourcils. À quoi ça mène,

tout ce remuement du passé ?  
Oh — j'ouvre les mains —  
je surmonte ! Je la regarde dans les yeux.  
Elle sourit. Oui, en effet.

L'ESSAI DE VERRE

WHACHER

Whacher,  
l'orthographe habituelle d'Emily pour watcher<sup>2</sup>,  
a créé une confusion.  
Par exemple

au premier vers du poème *Dis-moi si c'est l'hiver?*  
dans l'édition Shakespeare Head.  
Mais whacher est ce qu'elle écrivait.

Whacher est ce qu'elle était.  
Elle guettait Dieu et les humains et le vent de la lande et la  
vaste nuit.  
Elle guettait les yeux, les étoiles, dedans, dehors, le climat.

Elle guettait les barreaux du temps, qui se brisaient.  
Elle guettait le pauvre cœur du monde,  
béant.

Être whacher n'est pas un choix.  
Il n'est pas de lieu où y échapper,  
pas de rebord où se hisser — comme un nageur

qui sort de l'eau au soleil couchant  
en secouant les gouttes et l'eau simplement s'éparpille.  
Être whacher en soi n'est pas triste ni joyeux,

bien qu'elle utilise ces mots dans ses poèmes  
comme elle utilise les émotions liées à l'union sexuelle dans  
son roman,  
teintant d'euphémisme le travail de guet.

2. Watcher a le double sens d'observateur et de veilleur (N.d.T.).



## VERRE, IRONIE ET DIEU

Mais ça n'a pas de nom.  
C'est transparent.  
Parfois elle l'appelle Toi<sup>3</sup>.

« Emily est dans le salon, à broser le tapis »,  
rapporte Charlotte en 1828.  
Insociable même chez elle

et incapable de croiser le regard des inconnus lorsqu'elle  
s'aventurait dehors,  
Emily poursuivait son chemin difficile  
à travers des jours et des années dont le vide effraie ses  
biographes.

Cette triste vie rabougrie, dit l'un.  
Inintéressante, insignifiante, rongée par la déception  
et le désespoir, dit un autre.

Elle aurait pu être un grand navigateur si elle avait été un  
homme,  
suggère un troisième. Pendant ce temps,  
Emily continuait de broser dans le tapis la question :

Pourquoi rejeter le monde.  
Pour quelqu'un accroché à Toi,  
le monde semblait peut-être une sorte de phrase inachevée.

Mais entre le voisin qui se souvient d'elle  
de retour d'une promenade dans les landes  
le visage « éclairé d'une lumière divine »

et la sœur qui nous apprend  
qu'Emily ne s'est jamais fait d'ami,  
il y a un espace par où la petite âme à vif

3. *Thou* est le pronom employé pour s'adresser à Dieu (N.d.T.).





## L'ESSAI DE VERRE

s'échappe.

Elle va frôlant la nef profonde comme un oiseau de la tempête,  
hors de vue.

La petite âme à vif, nul ne l'a attrapée.

Emily était sans amis, enfants, sexualité, religion, mariage,  
succès, salaire  
ou peur de la mort. Elle a travaillé

en tout six mois de sa vie (dans une école d'Halifax)  
est morte chez elle sur le canapé à 14 h par un après-midi  
d'hiver  
dans sa trente et unième année. A passé

la plus grande partie de son existence à broser le tapis,  
arpenter la lande  
ou guetter. Elle dit

qu'elle y trouvait la paix.

« Tous fermes et d'aplomb, état dans lequel il est à espérer  
que nous serons tous ce même jour dans 4 ans »,  
écrivait-elle dans son Papier d'anniversaire de 1837.

Pourtant sa poésie parle d'un bout à l'autre de prisons,  
caves, cages, barreaux, mors, freins, verrous, fers,  
fenêtres cadénassées, châlits étroits, murs suintant la douleur.

« Pourquoi tant d'histoires ? » demande un critique.  
« Elle désirait la liberté. Eh bien, ne l'avait-elle pas ?  
Une vie familiale raisonnablement satisfaisante,

une vie imaginaire qui l'était tout à fait — pourquoi ce  
battement d'ailes ?

Quelle était cette cage, invisible pour nous,  
où elle se sentait emprisonnée ? »





## VERRE, IRONIE ET DIEU

C'est qu'il y a bien des façons d'être prisonnier,  
me dis-je en arpentant la lande.  
En général ma mère après le déjeuner fait une sieste

et je pars en promenade.  
Les arbres bleus et nus, le ciel pâle et dur d'avril  
Me sculptent en dedans avec des ciseaux de lumière.

Quelque chose dans cette lumière me rappelle l'enfance —  
c'est la lumière du temps arrêté après le déjeuner  
quand les horloges tictaquent,

que les cœurs se ferment,  
quand les pères s'en vont reprendre leur travail  
et les mères restent devant l'évier à méditer

ce dont elles ne parleront jamais.  
Tu te rappelles trop de choses,  
m'a dit ma mère il n'y a pas longtemps.

Pourquoi t'accrocher à tout ça ? Et j'ai répondu :  
Où le déposer ?  
Changeant de sujet, elle m'a questionnée sur les aéroports.

Tout autour de moi, des arêtes de glace se changent en boue  
tandis que j'avance sur la lande  
que réchauffent des coulées de soleil bleu pâle.

En bordure de la lande nos pins  
oscillent et voguent dans des brises  
venues d'ailleurs.

Peut-être le plus dur lorsqu'on perd un amant est  
de voir se répéter les jours de l'année.  
C'est comme si je pouvais plonger la main



L'ESSAI DE VERRE

dans le temps et y puiser  
en pastilles bleues et vertes la chaleur d'avril  
d'il y a un an dans un autre pays.

Je sens cette autre journée se dérouler sous celle-ci  
comme une vieille vidéocassette — là nous prenons à toute  
allure le dernier virage  
sur la côte qui mène à sa maison, par la vitre de l'auto

le vent pousse des ombres de rosiers et de citronniers,  
la radio diffuse une musique et lui  
chantonne et porte ma main gauche à ses lèvres.

Law habitait une haute salle bleue d'où il voyait la mer.  
Le temps aux transparents anneaux qui passe sous moi en  
cet instant  
m'apporte encore les bruits du téléphone dans cette salle,

de la circulation au loin, des colombes sous la fenêtre  
qui roucoulaient paisiblement et de sa voix disant :  
Ma beauté. Je sens battre en moi le cœur

de cette beauté tandis qu'elle se presse contre lui dans la  
haute salle bleue —  
Non, dis-je tout haut. Je force mes bras à se baisser  
dans l'air soudain froid et lourd comme l'eau

et la vidéocassette se fige dans un hoquet  
comme une diapositive sous une goutte de sang.  
Je m'arrête, me retourne et me dresse dans le vent

qui maintenant se rue vers moi sur la lande.  
Quand Law m'a quittée j'ai eu si mal que j'ai cru mourir.  
Ceci n'est pas rare.